

A photograph of a subway platform. The platform is dark with a white wall on the left side. A clock is mounted on the wall. The tracks are visible on the right side of the platform. The ceiling has several long, horizontal light fixtures. The overall atmosphere is dim and industrial.

Maryline Jaquet

# Quai numéro 4

Librinova

Maryline Jaquet

Quai numéro 4

© Maryline Jaquet, 2022

ISBN numérique : 979-10-405-1415-2

**Librinova**”

[www.librinova.com](http://www.librinova.com)

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Du même auteur :

Les Cabanes de l'Océan, Éditions Vents Salés, 2017  
Petites Confidences, Autoédition Librinova, 2020

Photographie :

Photo de couverture – Nadine Wuchenauer  
Photo de l'auteur – Mateo Giraud

*À ma grand-mère, Paulette.*

*À ma mère, Marie-Claire.*

*À ma sœur, Ludmilla.*

*Tendre lignée...*

## Prologue

J'appuie une deuxième fois sur la sonnette. Je sais que madame Aubert est là, je l'ai vue passer dans la rue, il y a quelques minutes.

— Bonsoir, je suis Tom Volchine, je lâche dès qu'elle ouvre la porte.

— Je sais qui vous êtes.

— Comme je vous l'ai dit au téléphone, j'aimerais pouvoir m'entretenir avec vous, car...

— Je ne peux pas vous parler maintenant.

— Demain peut-être ?

Elle me dévisage.

— Je n'ai pas de temps à vous accorder.

— Cela ne prendra que quelques minutes.

— Pourquoi Louis vous intéresse-t-il tant ?

— Je désire axer mon travail de bachelor sur sa...

Je sursaute alors qu'une alarme retentit dans l'appartement.

— Merde, mon dîner ! lâche-t-elle en me claquant la porte au nez.

# Partie 1

# Chapitre 1

Tom

Je descends quatre à quatre les escaliers. La rue de la Servette est surchargée, comme à son habitude. J'hésite entre rester dans le quartier ou m'en aller. Monsieur Ferezzo, mon référent, ferait une attaque s'il savait où je me trouve. Harceler une femme ne fait clairement pas partie du cahier des charges du parfait éducateur. Je ne sais d'ailleurs pas moi-même pourquoi je m'obstine autant. Je connais d'autres enfants atteints de mutisme sélectif dont je pourrais m'inspirer, mais je ne sais pas... leurs histoires m'intéressent moins que celle de Louis.

Je retiens mon souffle en voyant soudain madame Aubert sortir de son immeuble. Où peut-elle bien aller ? Et dans cette tenue, en plus. Mon regard est attiré par une veste bleue derrière elle. Qu'est-ce que c'est que ce bordel ? Pourquoi Louis sort-il à cette heure ? Le petit bonhomme traverse la rue tandis que sa mère poursuit sa route sur la rue de la Servette. Il marche jusqu'à la place de Montbrillant, avant de traverser la gare et monter sur un quai. Il s'assoit sur un banc et, immobile, observe la foule. J'ai déjà pu lui voir ce genre d'état contemplatif lorsque j'étais en stage dans son école.

Je tape mes pieds l'un contre l'autre. Il fait un froid polaire dans cette gare. Transi, je marche jusqu'à la buvette, logée au milieu du quai.

— Bonjour, un café s'il vous plaît, je lance à la serveuse.

— Ce n'est pas une heure pour boire du café !

— Pourquoi ? Vous avez nettoyé votre machine ?

— Non.

— Alors un café, s'il vous plaît.

Elle me lance un regard noir.

— Combien est-ce que je vous dois ?

Elle fait un geste de la tête en direction du tableau des prix. Elle se prend pour qui, celle-là ? Elle mériterait que je parte sans payer. Je sors mon téléphone de ma poche alors qu'il se met à vibrer.

— Salut Nounouche. Qu'est-ce que je peux faire pour toi ?

— Pour moi rien, c'est pour notre chère grand-mère que je m'inquiète, répond ma demi-sœur.

— Qu'est-ce qu'il se passe ?

— C'est à ton tour de faire à manger.



— Merde ! Davy Croquette ne peut pas s'en occuper ?  
— Arrête de l'appeler comme ça !  
— Dis à Davy d'aller chercher des pizzas chez Alfredo et je vous rejoins d'ici une heure.  
— Il n'est pas là et moi je pars bosser.  
— Fait chier !  
— T'as dix minutes pour ramener tes fesses ici. Tu sais à quel point Ludmilla est devenue accro à la ponctualité.  
— Anouchka, attends...  
Je soupire. Elle a raccroché ! Je me retourne et cherche Louis des yeux. Il n'est plus assis sur le banc.  
— Excusez-moi, je lance à Miss Sinistrose.  
— Ouais ?  
— Un sourire ce serait trop vous demander ?  
— Ouais.  
— Ok, alors deux parts de tarte et une salade César à emporter.

\*

## Louis

Il y a des jours plus sympathiques que d'autres. Aujourd'hui est un jour particulièrement morose. J'étouffe dans ce petit corps d'enfant. C'est pour cela que j'ai ressenti le besoin de m'aérer. Ma Génitrice est tellement impatiente de rejoindre son José qu'elle ne s'en rend même pas compte, lorsque je sors.

Assis sur un banc, je regarde les gens défiler devant moi. Ces êtres humains sont étranges. Inconscients de leur lumière, ils semblent préférer offrir leur pouvoir aux autres plutôt qu'à eux-mêmes. « Aimez-moi », « regardez-moi », « considérez-moi », semblent dire leurs gestes, leurs intonations, leurs attitudes. Quel mal altère leurs cœurs ? Pourquoi sont-ils si éloignés d'eux-mêmes ? Ne perçoivent-ils pas leur force, leur valeur, leur potentialité ? Leur équilibre semble précaire dans ces conditions. J'ouvre ma veste et respire à pleins poumons. Cette incarnation m'est de plus en plus difficile à vivre. Je déteste ressentir cela, mais aujourd'hui, je me sens triste et démun.

\*

Tom

Appuyé contre un mur, j'observe Louis, assis sur son banc. La gare est plus calme à cette heure, mais il y fait toujours un froid de canard. C'est la deuxième fois que je vois Louis sortir dès que sa mère a le dos tourné. Immobile, il observe les passants depuis plus de deux heures. Je remue les doigts. J'ai l'air d'un naze avec ces moufles roses, mais c'est tout ce que j'ai trouvé en partant. Anouchka me tuerait si elle savait que je les lui ai empruntées.

Je fronce les sourcils en voyant la serveuse de la buvette rejoindre Louis sur son banc. Que lui veut-elle ? Cet enfant va finir traumatisé si elle lui fait la même tête qu'à moi. J'observe la scène avec intérêt. Louis reste impassible, mais la fille semble plus ouverte qu'à son habitude. Elle me fait penser à une Algérienne que j'ai rencontrée l'année dernière, avec ses grands yeux noirs et son corps tout en rondeurs.

Louis ne la regarde pas, mais il sourit.

Jamais je ne l'avais vu avoir une quelconque émotion. Ils semblent étonnamment complices, peut-être n'est-ce pas la première fois qu'ils se voient. Louis attrape un biscuit dans le sachet qu'elle a posé près de lui. Incroyable ! Une des particularités de cet enfant est... qu'il ne mange rien ! Jamais. Sa mère nous assure qu'avec elle il mange, mais cela veut tout de même dire qu'il reste à jeûn durant plusieurs heures. Cela me rassure de le voir manger. Il n'est pas maigre, mais il n'a tout de même pas beaucoup de réserves.

La fille sort un iPod de son sac et place un écouteur dans l'oreille de Louis. Ça aussi, c'est une nouveauté. Il ne laisse pas les gens le toucher habituellement. Le regard perdu au loin, ils écoutent une musique qu'eux seuls entendent. Cela me fait penser aux heures que j'ai passées avec ma grand-mère dans le salon, à écouter les différentes musiques qu'elle me faisait découvrir.

Ma gorge se serre. Je l'ai un peu négligée ces derniers temps. Je soupire. Un lien si particulier nous unit. Que serais-je devenu si elle n'avait pas été là pour moi, lorsque ma mère est décédée ? Je jette un coup d'œil à l'horloge. Ludmilla doit avoir fini sa sieste à l'heure qu'il est. Une partie de cartes ou une balade en ville en ma compagnie lui fera sûrement plaisir.

\*

Tom